



*Petit Courrier des Dames.  
Rue Meslee N<sup>o</sup> 25.  
Costume de Bal. Manteau doublé en pluche écarlate.*





*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe de tulle garnie de bouffans, de pattes de satin et d'agraffes de roses, des magasins du  
cordon vert rue de Richelieu N<sup>o</sup> 90. Coiffure ornée de roses et de perle de la Composition de M<sup>r</sup>.  
Narcisse, rue des fossés - Montmartre.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois  
dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## M O D E S.

« Quelle superbe matinée de printems ! dit le vieux major  
d'Herbilly en ouvrant la croisée de son appartement ; réelle-  
ment, l'ordre de la nature paraît interverti cette année. . . .  
— Et l'ordre des choses et des usages sociaux aussi, reprit  
M<sup>me</sup> d'Herbilly ; de mon tems, le mardi-gras était la clôture  
définitive de tous les bals, de toutes les réunions de société ;



et, aujourd'hui, le carême est l'époque où les fêtes se succèdent, pour ainsi dire, sans interruption. Ne voilà-t-il pas Hortense qui s'occupe dans cet instant d'une nouvelle toilette de bal, tandis qu'elle devrait penser à se recueillir, et à fixer ses pensées sur des objets moins futiles. . . . — Ma bonne tante, dit la jeune femme dont on blâmait la légèreté, au moment même où vous m'adressez cette sage réflexion, je songeais avec quel plaisir j'avais fait le sacrifice d'un costume délicieux, pour ne choisir qu'une robe de gaze bien simple, mais dont le prix modeste me laisse la faculté de disposer de quelque argent, que je destine à la pauvre famille dont on nous a hier dépeint la détresse. . . . Vous voyez, ma tante, qu'au milieu des tourbillons qui, vous le croyez, enivrent ma jeune tête, j'ai pensé à rendre à la Divinité l'hommage qui lui est le plus agréable; et secourir l'infortune, surtout aux dépens de la coquetterie, doit être une œuvre méritoire qui peut m'absoudre de quelques grains de légèreté. Il est vrai que le bonheur que j'éprouve à l'idée d'adoucir la misère d'un de mes semblables, l'emporte de beaucoup sur le plaisir que m'aurait donné le triomphe de l'amour-propre. . . . Puis. . . pourquoi ne vous l'avouerais-je pas? je crois que cette robe légère, que ces roses placées avec goût, donneront à ma parure un air de fraîcheur. . . — Parfaitement d'accord avec ta physionomie, dit le bon major en embrassant tendrement sa fille. . . Va, mon enfant, va où tes goûts t'appellent; donne quelques heures aux plaisirs de ton âge, et le reste du tems aux pratiques des douces vertus que nous prescrivent la piété et la bienfaisance, et ne crains jamais de mériter le blâme des hommes, lorsque tu auras pour toi le sentiment d'une conscience satisfaite et l'approbation de ton vieux père. »

On voit déjà une quantité d'étoffes de printemps étalées dans les magasins. Nous avons entr'autres remarqué, au *Page Inconstant*, boulevard Poissonnière, des toiles charmantes, à très-petits carreaux roses ou bleus.

Quelques manches en gigot se garnissent vers le haut en pointes à l'espagnole.





On commence à porter de petites écharpes très-courtes, qu'on porte en sautoir, et dont les bouts sont retenus dans la ceinture. Le fond de ces écharpes est cerise ou feu, et les bouts sont rayés, ombrés en gros-jaune, gros-vert, etc.

Sur des chapeaux en satin rose ou lilas, on porte quelquefois des plumes noires plates qui couvrent le côté gauche de la passe, et dont une tombe en spirale sur l'épaule.

Heureusement les modes de Longchamps vont bientôt donner une autre direction à nos goûts; car l'ampleur des turbans, devenant chaque jour plus excessive, les côtés de cette coiffure seraient bientôt au niveau des épaules. Les gazes que l'on place dans les cheveux se disposent dans le même genre, quand c'est une coiffure de soirée non dansante.

#### L'ÉCARTÉ.

« Pourquoi donc, disais-je l'autre jour au colonel de C\*\*\*, nous quittez-vous si promptement? comment, brave militaire, vous fuyez après une légère escarmouche, et tournez le dos à l'ennemi lorsque la victoire vous sourit! Suivez donc votre veine! vous savez que s'il est sage de ne pas s'acharner contre la fortune, on doit aussi profiter de ses faveurs; vous nous quittez brusquement lorsque la table commence seulement à se couvrir d'or.

— » Par amitié pour vous, me dit le colonel, je dois répondre à vos reproches; mon expérience vous sera peut-être utile. Mais ce n'est ici ni l'heure, ni le lieu: venez demain déjeuner avec moi, et vous verrez si j'ai de bonnes raisons pour fuir le jeu lorsqu'il s'anime » L'invitation était faite d'un ton si affectueux, que je l'acceptai avec empressement.

Le colonel partit, le jeu s'anima; la soirée fut vive, je fus défoncé, et le lendemain en me réveillant j'oubliai ma perte, pour penser au déjeuner du colonel; d'ailleurs, j'espérais trouver dans ses récits une philosophie consolatrice que, depuis Valère, on n'a jamais trouvée dans Sénèque.

Mon cabriolet me conduisit chez mon vieil ami; le déjeuner



ne se fait pas attendre. Pendant le repas, le colonel tint sa parole, et commença en ces termes :

« Tel que vous me voyez, j'ai été joueur, et plus joueur que vous; je désire que vous ne soyez pas guéri de cette funeste passion par de semblables événemens.

» Ma première conversion ne fut pas de longue durée; je pourrais même en omettre le récit; mais il m'est doux de revenir sur tout ce qui tient à ma chère Fanny, et c'est pour satisfaire mon cœur en même tems que votre curiosité, que je retrace ce premier souvenir de ma jeunesse. Mon régiment était en garnison à B. . . . Fanny m'y avait suivi. Un fils, âgé de trois mois, faisait notre bonheur, et concentrait sur lui toutes nos affections: c'était à lui que tout se rapportait. Malgré sa grande jeunesse, Fanny joignait à un aimable enjouement un esprit plein de justesse. Je goûtais les tendres leçons qu'elle me donnait; je jurais de suivre ses avis. Il est si doux de se laisser guider par ce qu'on aime!

» Un soir j'étais au spectacle, Fanny à mes côtés; plusieurs amis nous entouraient; on donnait *Nina*. Cette pièce, mal rendue, nous parut insipide. M<sup>me</sup> M\*\* proposa de faire une bouillotte chez elle; nous acceptâmes tous avec empressement; nos voitures nous attendaient, et l'on fut bientôt réunis. La partie s'organisa très-gaîment; les hommes s'établissent autour de la table ronde, les dames se placent à un modeste jeu de loterie. J'avais reçu dans la soirée une somme de 1,200 fr.; je les avais sur moi: c'était la pension de Fanny; je la lui laissais ordinairement pour sa toilette. Le jeu s'anima progressivement; ma femme quitta sa partie à dix heures: son fils l'appelait; elle devait lui donner le sein. Elle s'approcha de moi, et fut très-émue: elle voyait le jeu déjà fort élevé. Pour la première fois, l'approche de Fanny me fut importune; sa présence me gênait: elle s'en aperçut; j'en devins plus embarrassé. Dans son étonnement, elle fixa tour à tour chacun des joueurs. L'expression de leurs traits lui parut sinistre: chez les uns la cupidité se lisait dans un regard avide et plein de feu, chez les autres l'égarément de toute la physionomie peignait le désespoir; sur le visage de tous cette funeste passion se représentait sous des traits divers, mais toujours révoltans.

» Le maître de la maison surtout perdait beaucoup; sa pâleur



était effrayante; il tenait ses cartes d'une main, l'autre était cachée dans son gilet; il la retire pour donner : Fanny vit ses ongles tachés de sang.... Le malheureux se déchirait la poitrine !

» Cependant ma femme sort du salon ; elle me prie de venir la rejoindre sitôt que je serai décavé , et sur ma réponse affirmative , elle part plus tranquille. J'avais déjà perdu , je continuais à perdre ; déjà j'avais filé quarante-cinq louis : il ne m'en restait que cinq , et la nuit était fort avancée.

» Fanny , sûre de moi , après avoir rempli ses devoirs maternels , s'était couchée et endormie. Deux heures sonnent à la pendule , elle se réveille , et s'étonne de ne pas me trouver à ses côtés. Dans son inquiétude , elle n'hésite pas à se lever , se fait accompagner de nos deux domestiques , prend son enfant dans ses bras , et , suivie d'Argus , ce bon chien que je suis bien aise de vous faire connaître , et dont les talens et le dévouement méritent place dans les chiens célèbres , elle gagne à pied la maison où elle m'avait laissé. Arrivée avec peine à quelque distance de l'hôtel de M<sup>me</sup> de M<sup>\*\*</sup> , hésitant sur sa démarche , et réfléchissant seulement alors à sa cornette de nuit , à sa camisole sur laquelle elle avait passé à la hâte une simple douillette , Fanny sentit qu'elle ne pouvait se présenter ainsi au milieu d'un cercle brillant. Elle s'arrêta donc sous le portail d'une église , et me dépêcha mon valet accompagné d'Argus. D'abord , les gens de la maison vinrent me dire qu'on me demandait ; j'en tins peu de compte. Argus entre , et me tirant sans façon par l'habit , suivant son habitude lorsqu'il voulait m'avertir qu'on m'attendait , il fut repoussé durement ; je ne voyais qu'une chose , une seule pensée m'occupait : je voulais regagner l'argent perdu. Ce premier désappointement ne rebute point mon chien fidèle ; plus sage que moi , il me tirait toujours , mais il ne pouvait m'arracher de la table. Je ne sais comment aurait fini cette lutte , si mon domestique , perdant toute patience et s'armant d'une fermeté qui ne lui était pas naturelle , vint me dire à voix basse ces mots qu'il me semble encore entendre : *Madame est là....* Prier un vieil habitué de la maison de jouer pour moi le reste de ma cave ( avec le regret de lui confier mon jeu , car ses mauvais conseils m'avaient fait perdre toute la soirée ) , me lever , sortir sans dire gare , enfin rejoindre ma femme , fut l'affaire d'un instant.



» La nuit était épouvantable, un vent impétueux chassait une pluie froide qui nous battait sur les yeux ; notre cortège n'était rien moins que gai. Le domestique portait une lanterne d'écurie, qui nous éclairait à peine. La femme-de-chambre, jeune fille de seize ans, se pressait près de lui, pour se sauver de sa frayeur et de la pluie. J'avais passé le bras de ma Fanny sous le mien ; hélas ! quel était mon embarras ! je n'osais parler à Fanny ; je voulus porter mon fils, elle me refusa ce précieux fardeau. Nous marchions en silence, livrés tous deux à de bien tristes réflexions. Jamais je n'ai tant maudit l'intempérie des saisons ; j'ai dormi sur mon manteau dans les marais de la Hollande, j'ai supporté le soleil brûlant de l'Égypte, et bravé les glaçons de la Néva ; mais j'étais seul... et cette pluie tombait sur ma femme et sur mon fils : c'était un double supplice pour moi ; ils me semblaient outragés. Je pressais tendrement le bras de Fanny, elle ne répondait point à cette douce étreinte. Tout son corps tremblait ; ses frissons me serraient le cœur. Dans mon dépit, j'appelai mon valet ; il se rapprocha de moi : « Coquin, pourquoi n'as-tu pas attelé par un tems pareil ? — Madame ne l'a pas dit. — Pourquoi n'avez-vous pas pris un parapluie ? » La femme-de-chambre répliqua : « Madame a dit, partons vite, et a enlevé son fils du berceau. » Hélas ! je ne pouvais et ne devais accuser que moi, moi seul j'étais coupable !

» Rentrés enfin au logis, je me jetai aux genoux de Fanny ; elle continuait à trembler. « Je suis bien malheureux ! m'écriai-je, dans quelle inquiétude je t'ai jeté !.. quel tems vous avez bravé !.. Enfin, te le dirai-je, j'ai perdu les cinquante louis que j'ai touchés hier pour toi. — Tu as perdu, me dit Fanny en se jetant dans mes bras ; ah ! tant mieux, tu ne joueras plus ! »

» Le lendemain, le vieux monsieur me renvoya quarante-cinq louis sur les cinquante que j'avais si follement exposés. ( Il jouait mieux qu'il ne conseillait ). L'indulgence de ma femme peut servir d'exemple : elle me fit plus d'impression que les reproches les plus amers. Je me disais tout ce qu'elle m'avait épargné, et lui faisais dans mon cœur les plus douces promesses. »

( La suite au prochain Numéro. )



## VARIÉTÉS.

Nos jugemens sur les personnes qui nous entourent ont pour base nos sensations, et non le mérite de ceux sur lesquels nous portons une opinion : nous citerons à l'appui de cette pensée le trait suivant.

Le docteur D... avait présenté à une des soirées de M<sup>me</sup> de C... un jeune homme pour lequel il avait beaucoup d'estime et d'amitié. Le lendemain, le docteur alla voir cette dame, et lui parla avec avantage de son jeune homme. « Vous avez beau dire, lui répondit M<sup>me</sup> de C.... ; mais vous ne me ferez jamais croire que ce soit un homme de talent, instruit dans toutes les sciences naturelles, et capable de faire de fort jolis vers — Eh ! sur quoi, madame, reprit le médecin, appuyez-vous ce doute ? — Sur mille raisons, toutes concluantes : comment, monsieur, un homme de mérite aurait-il brouillé toutes les figures de la seule contredanse où il ait pris place ? et, d'ailleurs, où avez-vous vu porter un habit puce et des gants vert-pomme ? — L'observation est assez juste », reprit aussitôt le docteur, que l'on sait être plus brusque que flatteur ; et continuant : « M. Hume, dit-il, soupait un soir chez M. le président Hénault, qui avait rassemblé une société choisie pour jouir de cet homme si justement célèbre. Le président, ne mangeant pas, était resté dans son salon. Son maître-d'hôtel arriva. « Eh bien ! La-branche, M. Hume trouve-t-il notre souper bon ? — Ma foi ! monsieur le président, reprit le maître-d'hôtel, vous dites tous que cet Anglais est un homme de beaucoup d'esprit, mais il prend des cartes avec la pointe de son couteau, et met du sel dans tout ce qu'il mange : si c'est là un homme d'esprit, je ne m'y connais pas. »

Cette petite anecdote n'a point corrigé, dit-on, M<sup>me</sup> de C... de la légèreté de ses jugemens ; seulement elle a changé de médecin.



## LE CAS DE CONSCIENCE.

« Rien n'est plus aisé, disait Fontenelle, que de résoudre un cas de conscience à l'avantage du pécheur » ; et il citait, à cette occasion, une dame dévote qu'il avait connue, et qui était très-recherchée dans sa parure. « Un jour, continua-t-il, je lui reprochais de prendre trop de soins de sa toilette, vu la sévérité de ses principes. Ce n'est point pour moi, me répondit-elle ; mais, que sait-on ? on peut rencontrer des insolens. »

## ANNONCES.

## EUROPORAMA.

Le changement de vues aura lieu le 1<sup>er</sup> mars ; jusque-là on voit encore les panoramas intéressans de Moscou, Pétersbourg, le Sund, Heidelberg, l'église St-Étienne à Vienne, le vaisseau de ligne de 80 canons, aux passages de l'Opéra, boulevard des Italiens.

Nous avons eu quelquefois occasion de parler de M. Demaison, parfumeur breveté ; toutes les dames connaissent sa Crème d'Amande, dont l'odeur suave, ainsi que l'excellente qualité, jouissent, à juste titre, de la faveur qu'on accorde à ce nouveau cosmétique. On le remarque maintenant sur la toilette de toutes nos élégantes, et si nous le signalons de nouveau à l'attention de nos aimables lectrices, c'est pour leur rappeler que M. Demaison seul en est l'inventeur, et qu'on ne trouvera la véritable Crème d'Amande que dans son magasin, rue de la Verrerie, n° 95, ou dans ses divers dépôts, en ayant soin alors de remarquer si les étiquettes portent son nom.

*A ce Numéro est jointe la Planche 285.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.